



Jay Winter.- *Remembering War The Great War Between Memory And History In The Twentieth Century* (New Haven & New York: Yale University Press, 2006), 351p.

Voici un ouvrage qui ne se contente pas de raconter une histoire tragique, celle de la Grande Guerre (1914-1918), abondamment traitée par l'historiographie classique et moderne; la question fondamentale traitée étant le fonctionnement de la mémoire, ses présences et ses manifestations aussi bien individuellement que collectivement. Il s'agit d'une démarche qui fait remonter, à la surface des événements, des souvenirs d'une ou de plusieurs expériences douloureuses dans la vie, loin de ce qu'on chérit le plus et face à des situations intenable.

L'auteur, Jay Winter, est un historien américain d'une grande renommée internationale. Il est né à New York le 28 mai 1945. Il connaît très bien les séquelles de la guerre puisque ses parents sont des rescapés ou des survivants du pogrom de Kichinev en Biélorussie en 1903. Il est actuellement Professeur Émérite d'Histoire de la Grande Guerre à l'Université de Yale aux États-Unis d'Amérique où il a commencé à enseigner depuis 2001. Mais avant Yale, il est passé par plusieurs universités: l'Université hébraïque de Jérusalem, l'Université de Cambridge et l'Université de Columbia. Il est l'auteur de plus d'une vingtaine d'ouvrages sur la Grande Guerre et ses répercussions sur le XX^{ème} siècle. Il est également co-auteur d'une série documentaire télévisée sur la Guerre qui a été diffusée sur la BBC/BPS et qui a reçu le premier Prix en 1997. Ce qui caractérise cet historien c'est ce mélange entre ce qu'il écrit et ce qu'il filme: la mémoire transcrite et la mémoire visuelle.¹

Son livre, *Remembering War*, paru en 2006, objet de ce compte-rendu, est divisé en quatre parties et comprend douze chapitres. Dans la première partie (15-76), intitulée *Guerre et Mémoire*, Jay Winter aborde cette relation entre ces deux notions d'un point de vue historique, c'est-à-dire les

1. Nous citons parmi ses autres livres parus en 2004, et en 2009; puis récemment en 2017, trois titres: *America and The Armenian Genocide of 1915* (Cambridge & New York: Cambridge University Press, 2004), 333 p; *The Legacy of The Great War: Ninety Years on* (Colombia and London: University of Missouri Press 2009), 240p; et enfin *War Beyond Words: Languages of Remembrance From The Great War to The Present* (Cambridge & New York: Cambridge University Press, 2017), 252p.

générations qui ont vécu le drame de la Grande Guerre. Les manifestations de la commémoration ou du souvenir de la Guerre sur le front, telles que les photographies, les correspondances, les lettres, sont quelques unes des aspects abordés dans la deuxième partie (77-180). La troisième partie (181-271) est consacrée à cet effort de mémorisation qui consiste à filmer la Guerre, à la “représenter” dans les musées, dans l’historiographie et dans le travail académique et universitaire. La dernière partie (273-289) aborde le grand retour, à tout ce qui a trait à la question de la mémoire pendant le XX^{ème} siècle.

Nous notons l’absence de crédit concernant la photo mise en couverture du livre, qui représente un vieil homme avec un regard battu et qui en dit long sur une expérience vécue dans la douleur et la souffrance aux moments de la Grande Guerre. Mais où cette photo a été prise? Peut-être que l’auteur cherche à nous dire qu’elle aurait pu être prise ici ou ailleurs, un peu partout, étant donné les répercussions mondiales de cette guerre de (1914-1918). La présence de la photo rappelle l’autre facette de l’auteur qui est un scénariste de la Guerre et un documentaliste très actif à la télévision. Il est ainsi le présentateur médiatique par excellence de l’histoire et de la mémoire!

Cette mémoire est une méditation concernant la guerre et un rappel de ses ravages, notamment ses victimes humaines. C’est une façon de s’approprier un événement du passé, quoique douloureux et tragique en soi. Ce choix de tel ou tel événement fait partie de la condition humaine en général. En effet, l’être ne possède pas un appareil photographique et ne procède pas à une sorte de “capture d’écran” de son passé, d’une manière systématique ou mécanique. Nous ne faisons que reproduire ou représenter des moments précis de notre passé. Nous procédons, donc, à une sorte de “sélection” ou “choix” dans nos souvenirs et nos commémorations. Et cette façon d’agir peut fonctionner soit individuellement soit collectivement. La mémoire, de ce fait, peut “représenter” une seule personne ou même un groupe de personnes.

Mais quelles limites pouvons-nous dresser pour distinguer l’histoire de la mémoire?

L’histoire est une profession, en soi, avec ses règles académiques et universitaires connues communément par les gens du métier; alors que la mémoire est distincte, mais elle n’est pas “isolée” de l’histoire. Tous les historiens gardent en mémoire des traces des événements de leurs vies passées. Le travail historique est, dans ce sens, un acte de commémoration collective; car l’histoire n’a jamais été “une mémoire avec des références bibliographiques en bas de page” et la mémoire “n’est pas simplement une

histoire sans ces références”! On se rend compte de la complexité d’une telle relation!

Que dire alors des victimes de la guerre?

Ce sont des civils qui peuvent raconter le déroulement des événements. Les généraux, les amiraux, les soldats ne sont pas les seuls “intervenants” dans les guerres. Cette présence des victimes trouve sa raison d’être et de s’exprimer dans les tribunaux. Et cette façon de porter “un témoignage,” révélé au grand public, peut s’avérer parfois comme étant un acte de “repentance” ou de “réconciliation” ou encore “d’oubli”! Car il s’agit ici de ce que les psychologues appellent “le traumatisme de la mémoire” (Traumatic Memory) ou Shell Shock² selon la terminologie des spécialistes en la matière!

Ce traumatisme est reconnu officiellement comme étant un vrai syndrome “post traumatique” qui provoque un désordre psychique; comme à l’issue de la guerre du Vietnam. Au début, ce sont les soldats et les troupes sur le champ de bataille qui sont concernés par ce traumatisme.³ Ensuite, les civils, témoins des bombardements et victimes de la guerre, sont reconnus comme en souffrant, eux aussi. La médecine, la poésie, la fiction et le cinéma sont des disciplines qui ont donné un autre élan au témoignage de ces victimes.

Ces victimes, témoins des atrocités de la guerre, se montrent comme des “héros” et des “résistants” face aux Nazis et leurs alliés, quand on évoque la Seconde Guerre. Une résistance qui est devenue presque “un mythe”! C’est l’époque des victimes! La peinture, l’édition et le cinéma sont maintenant le relais de cette situation nouvelle.

Cette relation presque “interchangée” entre histoire et mémoire a fait que l’auteur propose la notion de “souvenir” pour sortir de cette paire notionnelle, si l’on ose la qualifier ainsi. Le souvenir est une façon de mener un combat contre l’oubli. C’est le thème privilégié dans les études culturelles en général et celles relatives à l’histoire, de nos jours en particulier.

2. A titre d’exemples voir ce qui suit: Leri, A., *Shell Shock, Commotional and Emotional Aspects* (London: University Press, 1919); Mott, F.W., *War Neuroses and Shell Shock* (London: Hodder and Stoughton, 1919); Fenton, N., *Shell Shock and its Aftermath* (London: H. Kimpton, 1926); Southard, E.E., *Shell-Shock and other Neuro-Psychiatric Problems, Presented in Five Hundred and Eighty Case Histories from the War Literature, 1914-18* (New York: Arno, 1973) et enfin le travail le plus récent de Leese, Peter, *Shell Shock: Traumatic Neurosis and the British Soldiers of the First World War*, London: Palgrave Macmillan, 2002.

3. Sillier, P. and Chartier, M., *La Commotion par explosifs et ses conséquences sur le système nerveux* (Paris: Baillière, 1915); Yealland, L.R., *Hysterical Disorders of Warfare* (London: Macmillan, 1918); Leese, P.J., ‘Problems Returning Home: The British Psychological Casualties of the Great War’, *The Historical Journal*, XL (1997): 1055-67.

L'auteur note la présence de deux générations en relation avec la notion de mémoire ou ce qu'il appelle: "Memory Boom." La première date de la Grande Guerre. Elle donne une idée de "l'homme de 1914": un soldat qui est conscient des affres de la Guerre et un être qui, malgré les circonstances, est un homme romantique et sentimental. Ce soldat est aussi un soldat chrétien avec des sentiments religieux, qui possède une certaine expérience de la Guerre et qui a une histoire propre à lui.

La seconde génération s'est affirmée à partir des années soixante du vingtième siècle, marquée par l'Holocauste⁴ "ou Shoah dans la pensée juive." Les procès de Nuremberg (1946), d'Eichmann (1961) et les cérémonies rappelant les camps nazis en Europe orientale ou occidentale (Auschwitz par exemple) sont quelques manifestations de cette nouvelle parole, faite par les victimes, qui sont écoutées et suivies religieusement, telle une parole du Christ!

La mémoire possède, de ce fait, son propre langage et ses propres lieux. L'historien français Pierre Nora avait édité, entre 1984 et 1992, un ouvrage collectif en 7 tomes, consacré à une sorte de cartographie du territoire français où il s'est passé un événement historique marquant la France. Ce ne sont pas juste des milieux éloignés mais des lieux situés dans l'espace et dans la mémoire des individus et des groupes.

Nous observons un regain d'intérêt pour tout ce qui a trait à la mémoire⁵ selon un processus basé sur trois démarches essentielles: la construction, l'adaptation et la circulation. La première notion, la construction, a été mise en valeur grâce aux travaux pionniers dans différents domaines de recherche: les arts, la science, le travail universitaire et académique ainsi que les professions libérales. L'adaptation consiste à élargir le sens de cette mémoire en la rendant proche du souvenir dans un élan collectif, dépassant ainsi l'individu pour devenir non plus une mémoire personnelle, mais une mémoire de groupe. La circulation, quant à elle, est liée plutôt à ce développement des moyens de diffusion des connaissances en Europe et en Amérique, tels que la presse, la photographie et le cinéma.⁶ Cette prouesse technique et industrielle a permis à l'image, au texte et à la narration de trouver un large public, "hanté" par l'idée de mémoire et surtout de "souvenir."

4. Leed, E., 'Haunting Memories: How Holocaust Becomes History,' 1996 (unpublished).

5. Voir Nicholas Saunders, (ed.), *Matters of Conflict. Material Culture, Memory and the First World War* (London: Routledge, 2004).

6. Aviel Roshwald, and Stites, Richard (eds.), *European Culture in the Great War. The Arts, Entertainment, and Propaganda, 1914-1918* (Cambridge: Cambridge University Press, 1999).

Jay Winter ne fait pas de l’histoire événementielle. Son livre fait plutôt partie de l’approche culturelle “Cultural Studies” de la guerre. Une approche qui tente de comprendre la tragédie humaine en relation avec une situation sociale, anthropologique, politique et culturelle où se mêlent des facteurs complexes qui peuvent mieux expliquer tel ou tel phénomène.⁷

En lisant Jay Winter nous avons l’impression de lire aussi bien l’histoire que la littérature, l’histoire des idées, le cinéma, la philosophie, la sociologie ou la psychologie ou même la physique. Ce livre est d’une valeur académique inestimable. Nous appelons les chercheurs spécialistes dans ce domaine (dans ces domaines) à le traduire en langue arabe, par exemple, vu son intérêt pratique et théorique. Jay Winter, grâce à son approche multiculturelle, nous donne l’opportunité de mieux revisiter notre histoire à nous, chargée aussi de tant de guerres et de mémoires!

Abdelkrim Boufarra

Université Mohammed Premier de Oujda

7. Voir aussi Alain Chatriot, “Comprendre la guerre: L’histoire économique et sociale de la Guerre mondiale, les séries de la Dotation Carnegie pour la paix internationale,” in *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Jean-Jacques Becker (ed.), 33-44 (Paris: Collin, 2005); Patrick Deer, *Culture in Camouflage. War, Empire and Modern British Literature* (Oxford: Oxford University Press, 2009).